

# **Au fil du temps**

Nouvelles

**Hervé PERTON**

[ Extraits des nouvelles n° 1, 3, 4 & 11 ]

© Hervé Perton 2012

ISBN n° 978-2-9542671-0-4  
Imprimé en France

Extraits téléchargeables sur :  
[www.herve-perton.doomby.com](http://www.herve-perton.doomby.com)



# 1

## Chronopracteur

Les dérèglements temporels ont commencé lorsque ma Rolex s'est arrêtée. Oui, j'ai une Rolex. N'en déduisez pas pour autant que je suis un richissime homme d'affaires, ce serait vous tromper sur mon compte. Cette montre de luxe est un don de mon père qui l'a volontairement soustraite de sa succession, un mois avant sa mort, pour m'en faire cadeau quand j'ai obtenu mon brevet de pilote de ligne. Il m'a déclaré cette phrase qui résonne encore dans mes tympans : « On t'a appris à te diriger dans le ciel avec des appareils ultra-perfectionnés mais personne ne t'a jamais montré comment te diriger dans le temps. Avec cette montre, tu sauras toujours, non pas où tu te trouves, mais quand tu te trouves ». Depuis, je porte en permanence au poignet droit cette superbe montre de prestige. C'est une pièce de collection que mes collègues m'envient et dont je suis fier.

La prestigieuse Rolex a pourtant buggé un matin, immobilisant ses trois aiguilles d'un seul coup ; j'étais dans la rue la plus commerçante de mon quartier. Cela a duré quelques secondes puis le mécanisme a repris sa cadence métronomique. Je

ne m'en serais pas rendu compte si l'environnement ne s'était figé autour de moi. Oui, figé ! Cette sensation curieuse et plutôt ahurissante a perduré quatre secondes durant lesquelles je me suis retrouvé le seul être à posséder une mobilité !

Je m'explique : vous marchez dans une rue piétonne animée par la foule des passants d'un samedi après-midi. D'un coup, se produit un arrêt sur image grandeur nature : plus personne ne bouge, tous les bruits cessent et le contexte se fige devant vous comme un décor de maquette ! Quatre secondes de nature morte et un besoin impérieux de consulter le cadran de ma montre. Aiguilles stoppées nettes : elles aussi se paralysaient...

La seconde fois est arrivée alors que je circulais en voiture entre Roissy et mon domicile. J'ai cru que mes yeux me jouaient des tours : les autres véhicules n'avançaient plus tandis que je progressais en slalom sur la voie rapide pour éviter une collision avec les voitures plantées au beau milieu de la chaussée ! Comme la vue est essentielle dans mon métier, j'ai consulté en urgence un ophtalmologue de l'hôpital Bichat qui n'a rien détecté d'anormal.

Puis, « la paralysie collective » est arrivée une troisième fois. Je me trouvais alors à neuf mille mètres d'altitude aux commandes d'un A300 de ma compagnie aérienne, avec deux cent cinquante-trois passagers à bord ; nous survolions le Sahara Libyen pour un trajet reliant Rome à Nairobi. Cette fois, le

temps s'est figé pendant huit secondes. Huit petites secondes où tout a été bloqué : le pilotage automatique, les appareils de mesures et le personnel à mes côtés (Massimo, le co-pilote et John, l'opérateur radio). L'appareil lui-même était stoppé en vol. Tout était complètement pétrifié comme si quelqu'un avait appuyé sur la touche pause d'un lecteur DVD !!! Lorsque le cours normal du vol a repris, mes collègues n'avaient rien perçu de ce bug temporel. Moi, j'étais traumatisé comme si j'avais observé les occupants d'un OVNI devant le cockpit... Mes collègues se sont aperçus que j'étais dans un état second mais ils ont mis ça sur le compte de la fatigue.

Ce fut donc au tour du neuropsychologue de l'hôpital le plus proche de mon lieu d'atterrissage de m'examiner. Sur le sol Kenyan, je n'avais guère confiance en la médecine. Diagnostic normal cependant. Dès mon retour en France, j'ai consulté le plus éminent des psychiatres parisiens, un spécialiste des cas désespérés que j'avais déniché dans un centre pour frappingues. Le diagnostic de normalité a été confirmé, ce qui ne m'a surpris qu'à moitié puisque j'ai toujours eu la sensation que mon psychisme (tout comme mes yeux d'ailleurs), n'y était pour rien dans cette histoire. En fait, je cherchais surtout à me donner une bonne raison pour justifier ces anomalies temporelles qui me perturbaient intensément l'esprit. De dépit, je me

suis orienté vers des praticiens hybrides qui auraient peut-être pu m'apporter de quoi comprendre : un naturopathe-somato-psynergiste soixante-huitard, puis un relaxo-hypnologue baba cool. Mais ma quête de vérité ne s'arrêtait pas là ; j'ai consulté dans la foulée, deux ergothérapeutes, un psychomotricien et enfin, un magnétiseur-voyant-exorciste... sans succès aucun.

La quatrième fois a été assez cocasse. J'étais à ce moment-là en pleine action avec Mélanie, ma conquête du moment, que j'honorais gaillardement devant le grand miroir de la chambre à coucher (ce n'est pas uniquement pour refaire son nœud de cravate que les armoires de chambre sont ornées de glaces immenses...). La cataplexie de ma partenaire a duré vingt secondes ! La copulation a donc naturellement cessé car Mélanie, jambes écartées, allongée sur le dos, est devenue subitement aussi rigide qu'une statue. C'est très déstabilisant de se retrouver nu devant un partenaire aussi excité qu'une sculpture de marbre. Mélanie était devenue en quelque sorte une figurine à l'échelle un dont l'enveloppe charnelle était statufiée...

Comme à chaque épisode similaire, j'ai ressenti une irrésistible envie de consulter ma montre. J'avais l'impression qu'elle me dictait quelque chose. En fait, elle m'a parlé !!! C'est incroyable je sais, mais une voix est sortie du cadran de ma Rolex sans que je l'explique. Je n'ai pas saisi ce qu'elle m'a dit

dans l'instant. Par contre, je peux certifier que Mélanie a bien compris, après les vingt secondes d'immobilité suggestive qu'elle avait subie sans s'en rendre compte, que j'étais perturbé à l'extrême et que le coït était manifestement interrompu pour la soirée. Pour une panne, c'en était une. Il m'a fallu une bonne semaine pour reprendre une vie normale. Mais loin de me laisser la paix morale que j'espérais après cette accalmie hebdomadaire sans bug, les distorsions du temps ont repris de plus belle. Malgré de nouveaux examens et autres séances plus ou moins ésotériques chez des thérapeutes alternatifs, charlatans de surcroît pour la plupart, mes crises avaient même tendance à s'accroître. Qui en effet, pouvait faire face à un pareil et si étrange bouleversement sensoriel ? Quel sort m'avait-on jeté ? Et surtout, pourquoi ?

(...)

# 3

## Membre actif

Il est arrivé sans prévenir, entrant par je ne sais quel endroit de la maison. Cet intrus possédait un culot monstre ; pas même foutu de s'annoncer ou de sonner. D'une incorrection extrême, il avait pénétré dans mon habitation sans y être invité. Comme ça. On n'a pas idée de s'introduire de force chez quelqu'un, surtout à trois heures du mat ; on appelle cela une violation de domicile.

Heureusement que je m'étais réveillé à temps. J'allais appeler les flics, mais encore fallait-il que j'arrive à dégoter mon portable qui pionçait peinard quelque part dans mes fringues.

Qu'est-ce qu'un intrus pouvait bien fiche chez moi à une heure pareille ? Qui était-il ? S'était-il introduit par effraction ? Je n'avais pas entendu le moindre bruit de porte forcée ou de vitre brisée. Cherchait-il alors à me surprendre en plein sommeil ? Je commençais à douter sérieusement de ses intentions mais je conclus sans trop d'efforts, qu'elles devaient être malsaines.

Je me suis secoué, persuadé que je devais me bouger ; dans moins de trente secondes, l'indélicat personnage ferait irruption dans la chambre. J'étais

à poil sous les draps et j'aurais l'air fin pour l'affronter !

J'ai bondi sur l'amas de vêtements qui formait un disgracieux monticule à même la moquette et j'ai localisé mon Ericsson dernier cri. Comme un dératé, j'ai tapoté d'instinct le numéro à deux chiffres de police-secours. J'ai su plus tard que ce n'était pas un cambrioleur ; déranger les flics ne servait donc à rien. En attendant, je me demandais bien pourquoi l'intrus venait me chercher des noises ici, à MON domicile. J'allais lui faire sa fête à ce cintré des intrusions nocturnes et il s'en rappellerait toute sa vie ! Les flics aussi s'en rappelleraient, car je n'avais pas apprécié leur façon de se moquer de moi au téléphone. J'avais dû tomber sur un permanencier déchiré, ce n'était pas possible autrement. En tout cas, j'allais passer un sacré savon à la patrouille quand elle se pointerait. Je lui balancerais que ça ne se fait pas de ridiculiser les contribuables qui se sentent en danger chez eux. J'écrirais certainement au commissaire et on verra bien qui se fera engueuler comme du poisson pourri.

Toujours est-il que je me tenais éveillé, la trouille au bide, pour coincer ce roublard noctambule dès que l'occasion se présenterait. Avec un peu de chance, je lui éclaterais le pif sans préavis dès qu'il entrerait dans ma carrée.

Son mode opératoire devait être bien rôdé car il ne fit tomber aucun bibelot. Il allait bien finir par

marcher sur la girafe en plastique que le gosse laissait traîner partout ou sur le jouet élastique du clèbs. D'ailleurs, il était planqué où ce satané clébard ? Même pas foutu d'aboyer pour protéger son maître ! Le meilleur ami de l'homme ? Mon œil. Il faut dire qu'avec un basset hound en guise de veilleur de nuit, mieux valait ne pas être trop exigeant sur le service rendu. J'aurais dû acheter deux dobermans de pure race plutôt que d'adopter à la SPA la pantouflarde mascotte de Télé Z. Plus flemmard, tu meurs.

D'un coup, j'ai tilté : j'avais installé une alarme volumétrique le mois dernier ! Chaque soir, je l'active par secteur pour toutes les pièces de la maison (à l'exception de ma chambre bien entendu, et du couloir qui la relie aux WC). Comment se fait-il que la sirène n'ait même pas retenti dans l'une des zones de surveillance ? Encore du matos asiatique peu fiable, je parie. Ou alors le type possède le code pour désactiver le boîtier d'alarme, ce qui ne me rassure pas sur ses intentions belliqueuses. Il peut aussi avoir coupé le courant avant d'entrer comme le font les pros du casse. Suis-je bête, mon réveil électronique fonctionne toujours ! L'intrus n'a donc pas coupé l'électricité... Peut-être ne s'agit-il finalement que d'une personne de la famille qui a les clés de ma cambuse ? M'étonnerait, car depuis que nous vivons ici mon épouse et moi, le seul à posséder un double est mon beau-frère. Excentrique

le beauf, certes, mais pas au point de me jouer un tour pareil. De toute façon, ça ne peut pas être lui car il a fait ses valises pour une mission humanitaire de deux mois au Niger. Quant à ma femme, elle passe quelques jours chez sa mère, à quatre cents bornes de là, et j'ai bavardé au téléphone avec elle une demi-heure avant de me coucher. Alors à moins de me faire une blague ou une surprise de très mauvais goût, le hors-la-loi va voir de quel bois je me chauffe...

Un silence de plomb. J'espérais que le poids du malfaiteur fasse grincer le parquet en chêne que ma femme avait choisi de conserver en l'état pour faire plus authentique, mais rien ne m'aiguilla sur son trajet dans les pièces de ma villa plain-pied de trois cent trente mètres carrés (oui, un tel pavillon attire la convoitise, je sais !).

J'ai ouvert la porte de ma chambre pour attendre qu'il se pointe. J'avais une vue parfaite de toute la longueur du couloir. Pour éblouir le lascar, j'avais saisi une lampe halogène que je me suis empressé d'allumer, fier par avance de la réaction pupillaire que j'allais provoquer à cet intrus nocturne. J'ai cru que les gonds allaient se desceller et que la poignée allait me rester dans les mains tant j'ai tiré comme un hystérique.

(...)

# 4

## Pouvoir génétique

**Etats-Unis d'Amérique, juin 2095.**

Au début, l'événement avait provoqué une immense fierté à Mike Coperson. Puis, progressivement, il avait compris que son statut d'Être Unique l'enfermait chaque jour un peu plus dans un dangereux carcan liberticide.

Ses gardes du corps se tenaient justement derrière lui lorsqu'un officier supérieur du LAPD<sup>2</sup> sonna au portail monumental de la somptueuse villa.

– J'ai une assignation à résidence à vous notifier.

Mike prit connaissance de la décision administrative qui lui enjoignait de ne plus sortir de chez lui sans l'autorisation expresse du gouverneur de Californie. Il devait donc rester cloîtré à l'intérieur des trente petits hectares de sa propriété que l'Etat fédéral lui concédait depuis un an déjà. Entretien aux frais de la princesse avec la même attention que le parc de la Maison Blanche, la propriété avait des airs de palais princier.

Le colonel de la brigade de police génétique fut

<sup>2</sup> Los Angeles Police Department, la police municipale de Los Angeles.

surpris que le célèbre Coperson n'éclate pas de colère et ne lui expédie le papier à la figure. Pour faire perdurer ce calme apparent, il chercha à meubler le silence avec une voix compatissante :

– Ne vous inquiétez pas, cette restriction ne devrait pas durer plus de quelques mois.

Qu'importait la durée ! C'est le principe qui rebutait Mike. Comment les politicards avaient-ils osé ? Comment, lui, le Symbole Masculin de la Planète, le dernier homme à pouvoir repeupler la Terre, pouvait-il être ainsi traité ?

Mike refusa de signer et congédia le policier (sans insulte et en conservant le document). La porte blindée de la demeure claqua au nez de l'officier. Quatre à quatre, Mike emprunta l'un des escaliers de sa sublime villa. Il s'affala dans un pouf et empoigna son téléphone portable plaqué or tandis que ses gardes du corps se postaient à proximité tels des chiens dressés. Mike composa un numéro de portable, celui du ministre de la santé en personne. Sans politesse, il entama la conversation sur un ton volontairement provocateur.

– Qu'est-ce que ça veut dire Adam's ? L'Etat fédéral me condamne à une réclusion à domicile ? Je vais devoir vivre enfermé, c'est cela ?

Le ministre avait reconnu la voix arrogante de l'homme le plus sollicité du monde et fit un signe discret au Président des Etats-Unis qui se trouvait à ses côtés dans l'un des salons de la Maison Blanche.

– On commence par dire bonjour, Coperson.  
– Ne m’emmerdez pas avec vos civilités à la con !  
Pourquoi ce flic m’a t-il apporté une décision officielle qui m’interdit de sortir ? Qu’est ce que ça veut dire ?

– Vous le savez très bien.

– Je veux vous l’entendre dire ! insista t-il d’une violence verbale sans retenue, dents serrées.

– Votre sécurité, voyons. L’Etat ne peut plus se permettre de vous laisser circuler librement, je pense que...

– Vous avez déjà claqué une ribambelle de gorilles à mon cul vingt-quatre heures sur vingt-quatre, interrompit-il, et vous voulez en plus, que je ne sorte plus du tout ?

Les gardes du corps présents s’étaient écartés, sentant que leur client allait débattre défavorablement de leur omniprésence.

– Ecoutez Coperson, votre mission est très noble, vous êtes le héros d’une génération, le seul salut de l’Humanité, vous allez sauver le monde...

– Arrêtez votre baratin d’ élu fédéral ! Vous êtes en train de vous foutre de ma gueule !

Il continua d’incendier le ministre Nelson Adam’s, crachant dans le combiné des exigences nouvelles et la suppression pure et simple de cette interdiction de circuler. Il irradiia ainsi de sa voix belliqueuse, l’oreille du ministre pendant une dizaine de minutes. Ce dernier n’eut pour autre choix que d’écouter

passivement. Lorsque l'homme d'Etat put enfin en placer une, sa phrase fut cinglante.

– C'est impossible Coperson ! Nous serons fermes cette fois. Vous devez désormais vous soumettre à nos demandes, un point c'est tout ! Je vous conseille d'ailleurs de... allô ? Allô ?

Le Sauveur du Monde avait mis fin à la conversation.

– Quel petit con ! avait jeté le ministre en rangeant son portable dans la doublure d'un veston hors de prix en provenance directe d'un salon de haute couture français.

Le Président Mac Floyd venait de se lever. Il s'approcha de son ministre.

– Tu as raison Nelson, c'est un trou du cul ! Mais nous sommes bien obligés de lui faire un pont d'or. Nous n'avons pas vraiment le choix, tu le sais comme moi.

C'était vrai. Affreusement vrai. Ce jeune afro-américain de vingt ans était devenu le pire cauchemar du gouvernement depuis que les hommes de la planète, TOUS LES HOMMES, étaient devenus stériles.

Le Président questionna son ministre.

– Que veut-il désormais ?

– Il menace de se suicider, répondit Adam's.

– Quoi ???

Mac Floyd avait fait une pirouette comme l'aurait fait un cabri. L'heure était grave. Même s'il ne

s'agissait que d'une menace, la mort de Coperson, l'Unique Reproducteur Mondial, serait une catastrophe pour le genre humain, un écueil majeur que les Nations Unies ne pardonneraient pas.

– Sale petit enfoiré de nègre !

La réplique raciste avait été envoyée d'un trait. Mac Floyd fulminait, superposant les mains nerveusement. Le ministre Adam's fut très gêné par cette vulgarité ; dans le bureau, se trouvaient deux conseillers dont un quinquagénaire noir du Mississippi, qui venait de lancer un regard de feu au Président. Lorsque ce dernier s'en aperçut, il s'excusa aussitôt auprès de Jimmy Harper.

– Je suis confus, Jim. Vraiment.

– Effectivement, vous le pouvez, avait relevé le fameux Jimmy au teint d'ébène et aux lèvres opulentes.

– Vous savez très bien que ce morveux va nous rendre cinglés. Nous n'avons pas que notre sexe à gérer, NOUS !

Il était redevenu grossier, d'une vulgarité qui tranchait singulièrement avec le politiquement correct utilisé dans les communiqués et allocutions officiels.

– Depuis sa « révélation », ce type a déjà vu tous ses désirs exaucés. Et pas des moindres ! Voilà maintenant qu'il menace de se suicider. On croit rêver !

Il ordonna à Jack Wells, l'autre conseiller qui se trouvait dans la salle, de diligenter, via le ministère de la Défense et le FBI, une surveillance vidéo du Géniteur et le triplement du nombre de gardes du corps pour neutraliser toute tentative de suicide ou de fuite.

(...)

# 11

## Passé antérieur

Débouler au Moyen Âge en pleine inquisition n'est pas raisonnable. A cette époque, ça sent mauvais partout, c'est une horreur nasale ! On savait déjà que cette époque n'était pas fréquentable du point de vue sanitaire, mais là, je vous promets qu'il y a de quoi être dégoûté à vie.

Petit descriptif rapide : les rues pullulent de rats et on remarque instantanément l'omniprésence d'insectes volants, grouillants, marchants et rampants. Je remarque que de nombreux détritiques jonchent un sol boueux parsemé de fumier, de restes d'épluchures pourries et de déchets divers en voie de putréfaction. Cochons crottés et poules déplumées côtoient colonies de rats affamés, groupes de chats harets et meutes de chiens errants et faméliques, le tout dans une douteuse symbiose où le règne animal et microbien semble roi. Quant aux types qui m'entourent là où je me trouve actuellement, ils sont couverts de puces, de tiques, de gales plus ou moins déclarées et très certainement de morpions, à n'en pas douter. Il y a de quoi devenir entomologiste de métier tellement la population de l'infiniment petit est prolifique.

Ai-je le choix ? Non. A jouer avec le feu, on finit toujours par se brûler ; tant pis pour moi. J'ai donc posé les pieds dans le Gévaudan du XIII<sup>e</sup> siècle... grâce à la technologie du XXI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une machine unique que je viens de tester sur moi-même sans aucun essai préalable en labo ! Je suis complètement givré, je sais. Ce sont les autres qui me qualifient ainsi. On dit souvent que je suis fou, timbré, azimuté et plein d'autres synonymes peu valorisants !

Bref, me voilà donc sur une place publique dégueulasse comme si les employés municipaux étaient en grève générale depuis six mois. La scène à laquelle j'assiste fait froid dans le dos (si l'on peut dire ainsi) puisque l'on va brûler vive une jeune et jolie fille. J'entends parler les badauds qui m'entourent : ils prétendent que la suppliciée est une sorcière, une hérétique. En clair, ce doit être une nana qui a eu, à un moment donné de sa vie, un comportement profane (du genre : elle nourrit des chats noirs) ou un talent inexplicable (du genre : elle a prédit la météo sans erreur sur une semaine) qui lui valent cet irréversible châtement. A cette époque, on ne s'embarrasse pas de défendre les droits de l'accusé et de comprendre le pourquoi du comment ; seul l'avocat du diable fait foi.

La gonzesse est coupable, tel en a décidé l'Eglise et sa petite cour de marionnettes. C'est à ce spectacle lamentable que je vais assister. La chaleur du foyer

tomberait plutôt bien dans un autre contexte parce que ça caille un maximum dans ce bled archaïque.

Je regarde la scène sans joie, scandalisé par cette sentence disproportionnée d'autant que plus je contemple la condamnée, plus je la trouve séduisante. C'est un beau petit lot, comme dirait l'autre. D'aucuns diraient même qu'elle est rudement bien roulée mais je n'ai pas cette incorrection paillardes. De toute façon, elle s'en fout complètement qu'on la trouve mignonne car elle va mourir dans moins de cinq minutes dans un brasier rougeoyant et sous la bénédiction d'un clergé fier du devoir accompli.

Je trouve que c'est une honte de faire périr une créature pareille. Bon, d'accord, elle doit sentir aussi bon qu'un camembert oublié sur le rebord de fenêtre depuis un mois et utiliser le savon comme elle maîtrise *Windows*. Mais moi, ce que je peux vous dire, c'est que je suis assez près du bûcher pour me rendre compte que ses formes sont très prometteuses. Elle doit avoir vingt ans à peine, ce qu'il faut de seins (que j'entrevois sans faire d'effort d'imagination puisqu'elle porte des haillons déchirés) et un visage aux traits délicats (bien que dénaturé par quelques traces de sang coagulé et sans doute aussi par une couche de crasse sédimentaire en guise de fond de teint).

Comment puis-je faire pour la sauver de la fournaise qui se prépare ? Quelle méthode de choc

puis-je mettre en œuvre pour lui éviter le barbecue géant ?

Un extincteur ! Utilisé pile au moment où le bourreau enflamme les fagots. Il va être scotché l'encagoulé ! Et la couleur rouge de l'appareil va surprendre les curés qui verront sans nul doute un signe de Lucifer en personne. Cette fois, ils pourront dire que je suis un disciple de Satan moi aussi. Bon, OK, j'asperge le tas de bois en feu et après ? On ne va certainement pas me laisser monter sur le bûcher pour couper les liens de la sorcière et prendre la fuite tranquillement. Il faudrait d'abord que je neutralise les soldats. J'en vois quatre. Ils sont postés à chaque angle du bûcher.

Un flingue ! Je leur colle quelques balles bien ajustées dans le buffet et les types tombent comme des mouches. De toute façon, je ne les tue pas vraiment car ils sont déjà morts depuis belle lurette puisque j'ai réussi à naître au XXI<sup>e</sup> siècle ! Résultat : stupéfaction des curés, du bourreau et de tous les spectateurs de la cour des miracles. Bon, OK, j'ai zigouillé ceux qui peuvent représenter un danger pour moi et après ?

Je profite de la confusion générale et je prends la poudre d'escampette avec la gonzesse aux seins à faire damner un eunuque. On se met à courir comme des dératés et on se réfugie dans les bois. On est essoufflé, naturellement. On s'arrête, enfin. Elle va forcément vouloir me remercier mais quand

elle va s'approcher de ma trogne, je vais tomber par terre. Non pas que le désir ou l'émotion me fassent perdre le sens des réalités mais plutôt en raison de son odeur corporelle de hyène et de son haleine putrescente qui vont me faire réagir, disons... négativement. Bon, OK, je surmonte cet inconfort olfactif majeur (pour ne pas dire rédhibitoire) ; je l'embrasse, et après ? Tu crois qu'elle va se trémousser et me faire une danse nuptiale pour s'offrir à moi après un *strip-tease* endiablé ? M'étonnerait.

(...)



*Au fil du temps* est disponible sur

[www.herve-perton.doomby.com](http://www.herve-perton.doomby.com)



web

Suivez l'actualité de l'auteur  
en vous inscrivant à la newsletter !